

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.



LE  
**CANADA MUSICAL**

Revue Artistique et Littéraire

PARAISSANT

LE PREMIER DE CHAQUE MOIS

Un Morceau de Musique accompagne chaque Numero.

49. Année. No. 10

1er. Fevrier 1878.

A. J. BOUCHER

Editeur-Propriétaire

No. 252 Rue Notre-Dame  
MONTREAL.

SOMMAIRE — Bulletin No 2 de musique d'Orgue ou d'Harmonium et de chants sacrés Les Pianistes célèbres. Mde Pleyel, par A Marmontel. Correspondance Belge · Mme Jehu-Prume Nouvelles musicales Canadiennes Un auteur doublement infortuné. Réglemens du Comité d'Organisation du Jubile Musical de Montreal Musique La Rose de la Laude, romance par Frs Schubert L'Orphelin Alsacien, romance par F Boissiere. Le Repertoire de l'Organiste de M J B. Labelle Correspondance Parisienne Conseils d'un professeur sur l'enseignement du piano, par A. Marmontel, [Suite]. Abonnements reçus dans le cours des mois de Décembre et Janvier Naissances Décès Calendrier et guide des Organistes et Directeurs de Chœurs, pour les mois de Fevrier et Mars Publications nouvelles Méthode de Blake, le Home Favorite la Messe des morts et la Messe Royale harmonisées à quatre parties.

Abonnement: \$1.00 par an, payable d'avance. 10cts. le numero separe.

Imprimé par J. B. LAPLANTE 30 Rue, St. Gabriel, Montréal.

## BULLETIN No. 2

## Musique d'Orgue ou d'Harmonium et Chants Sacrés

Publiés et importés par la Maison

**A. J. BOUCHER,**

252, RUE NOTRE DAME, MONTREAL.

(Unique dépôt de Musique Catholique et Française à Montréal, — Bureau du *Canada Musical*)

## MUSIQUE D'ORGUE OU D'HARMONIUM.

LA BIBLIOTHEQUE RELIGIEUSE COMPLETE des Paroisses, Communautés religieuses, Séminaires, Collèges, Couvents, Ecoles normales, Académies, etc. etc, facile et chantante, de BATTMANN, comprenant:		
25 MARCHES POUR ENTREES ET 25 ELEVATIONS, œuvre 330,—	.....	Prix net \$1 00
25 OFFERTOIRES, faciles et brillants, œuvre 331 .....	.....	do \$1 00
25 MARCHES POUR SORTIES, œuvre 332 ....	.....	do \$1 00
100 VERSETS OU PRELUDES BREFS, pour Vêpres, dans tous les différents tons du plain-chant, œuvre 333, .....	.....	do \$1.00
50 AIRS DE CANTIQUES, les plus populaires, transcrits et arrangés pour Orgue ou Harmonium seul, pouvant servir de Marches, d'Offertoires, d'Élévations et de Versets Ils peuvent servir aussi d'accompagnement à ces mêmes Cantiques, quand on les chantora, œuvre, 334, ....	.....	do \$1 00
BATTMANN. LE TRESOR DES JEUNES ORGANISTES, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, chacun, .....	.....	net \$3 00
BATTMANN LA PETITE CHAPELLE, 100 morceaux faciles, en 2 volumes, Prix du 1er. vol net \$3 00.—	.....	
du 2ème vol. net \$3. 50,—des 2 réunis, .....	.....	net \$6.00
HELLÉ. L'ART D'IMPROVISER, ou l'Ami de l'Organiste, .....	.....	1.20
LES ORGANISTES CELEBRES, 73 pièces choisies pour orgue, en 10 cahiers,—chaque	.....	.75
GASTON DE LILLE. REVE CHARMANT, ravissante <i>Berceuse</i> pouvant servir d'Offertoire, .....	.....	.50

Toujours en mains, collections considérables de morceaux détachés pour Orgue ou Harmonium, de tous les degrés de difficulté et de prix variant de..... 25cts à \$3 00

## AUSSI

RINK TROIS PREMIERS MOIS D'ETUDES POUR L'ORGUE, .....	.....	\$1 75
SMITH : GUIDE DE L'ORGANISTE PRATICIEN, suivi de la manière de toucher l'harmonium, .....	.....	.60

## CHANTS SAGRES.

BATTMANN Recueil de 10 MOTETS AU St. SACREMENT, à 2 voix, œuvre, 338 . . . . .	.....	Prix net 75
BATTMANN " 10 MOTETS ET ANTIENNES A LA Ste. VIERGE, à 2 voix, œuvre. 339, .....	.....	do. 75
BATTMANN " 20 MOTETS POUR LES GRANDES FETES, à 2 voix, œuvre, 340, .....	.....	do. \$1.25
BATTMANN " 10 MOTETS POUR LES FÊTES PATRONALES, à 2 voix, œuvre 341, .....	.....	do. 75
L'ABBE PERREAULT : MESSE DE NOEL, suivie d'un MAGNIFICAT, sur les Cantiques populaires du jour, do	.....	\$1 50
MESSE DES MORTS, harmonisée à 4 parties, d'après Messire Perreault, \$2 00 la douzaine, ou l'exemplaire, .....	.....	do. 20
MESSE ROYALE, harmonisée à 4 parties, d'après Novello, \$2.50 la douzaine, ou l'exemplaire, .....	.....	do 25
LAMBILLOTTE Recueil de 30 LITANIES, Prix réduit de \$2.50 .....	.....	à net \$1 50
LABELLE, J. B. REPERTOIRE DE L'ORGANISTE, accompagnement des Messes, Vêpres et Saluts, .....	.....	do. \$8 00
MILLIARD : Célèbre AVE MARIA, en fa. Solo de Soprano ou Ténor, .....	.....	45
BORDESE : TANTUM ERGO, à 2 Parties, .....	.....	25
SIXTO PEREZ. TANTUM ERGO, Solo de Soprano ou Ténor et Chœur, .....	.....	25
CANTIQUE AU SACRE COEUR, des Pèlerins à Paray le Monial, la douzaine .....	.....	net 25
SMITH LE PAPE-ROI, Cantate pour soli et chœurs, .....	.....	do. 75
CATHOLIC HYMNS AND HARMONIES, English words, .....	.....	do. 20
CAN IT BE THAT MY GOD? First Communion Hymn, .....	.....	do. 10
PORTRAIT lithographié de feu MESSIRE BARBARIN, .....	.....	do. 25

## LES PIANISTES CELEBRES.

### SILHOUETTES ET MEDAILLONS

#### VII

### MADAME PLEYEL

Un préjugé trop généralement répandu n'accorde aux femmes que des aptitudes relatives et d'un ordre secondaire pour tous les travaux de l'esprit qui veulent une réflexion soutenue, une volonté énergique, des études persévérantes et des connaissances multiples. Cette assertion, peut-être admissible pour les sciences abstraites ou positives, se rapproche davantage du paradoxe dès qu'il s'agit des œuvres d'esprit, d'imagination, et surtout des arts où le sentiment prédomine. Du reste, de puissantes individualités féminines contredisent victorieusement cette prétendue suprématie universelle d'un sexe sur l'autre. Pour nous borner à ce siècle, combien de célébrités viriles peuvent primer les noms glorieux de Georges Sand, de Rosa Bonheur, de la Malibran, de Mlle. Mars, de Rachel? A ces illustrations féminines qui, chacune dans sa sphère, ont ajouté un rayon à l'éclat littéraire ou artistique du siècle, il convient d'ajouter le nom de Mme. Pleyel.

Physionomie sympathique et charmante, aux traits spirituels, aux contours séduisants, dont la silhouette est restée dans la mémoire de tous ceux qui l'ont connue, mais dont aucune plume ne saurait retracer la grâce rapide et légère, dont aucun souvenir ne saurait rendre l'animation et la vie débordante. Elle avait tout charme, bienveillance, sensibilité, et ces qualités de la femme, — ces véritables séductions de l'artiste, — ont disparu avec elle. Il ne reste plus qu'un nom justement célèbre et une page ineffaçable dans l'histoire de l'art.

Marie Moke, la future Mme Pleyel, naquit d'un père belge et d'une mère allemande, toute enfant, elle annonça une vocation très-prononcée pour la musique, et ses parents, suivant son goût naturel, confièrent sa première éducation artistique à un maître habile, expérimenté, dévoué. Quatre périodes très-prononcées ont marqué la progression du talent de virtuose de Mme Pleyel. Enfant prodige, la gentille Mlle. Moke, la ravissante petite élève de Jacques Herz, émerveillait tout le monde par sa précoce habileté et ses audaces enfantines. Un peu plus tard, la jeune fille, après avoir reçu quelque temps les conseils de Moschelès, devint l'élève de prédilection de Kalkbrenner. L'illustre continuateur de l'école de Clémenti. Sous la direction ferme et affectueuse de ce maître, Mlle. Moke devint virtuose brillante et correcte, et fit bien souvent applaudir ses belles qualités d'exécution, son style de haute école.

Quand Mlle. Moke fut devenue Mme Pleyel, le jeu fin, délicat; indépendant de la jeune femme, se modifia d'une façon sensible, son exécution parut plus colorée, plus expressive, et les côtés féminins, la douceur, la grâce, le charme, l'expansion s'accusèrent plus fortement, mais sans perdre cette réserve de bon goût qui est la pureté de l'art. Transformation charmante, due bien certainement aux conseils de son mari et de Chopin, développement nouveau d'une riche et exubérante nature, d'un talent plein de sève, ayant toutes les séductions de la jeunesse et de la beauté.

Cet ensemble merveilleux de grâce et de force, cette belle organisation musicale devaient subir encore des transformations nouvelles, sous l'action vivace et puissante des émotions intimes, sous le contre-coup des péripéties de l'existence. Tous les virtuoses qui veulent perfectionner leur talent et atteindre les dernières limites de l'art savent qu'un travail opiniâtre, persévérant, de tous les jours, est le levier indispensable pour marcher plus avant et développer les qualités acquises, mais, pour s'élever jusqu'au piédestal de l'expression, pour atteindre à la poésie de l'art, il faut suivre parfois des sentiers périlleux, escarpés, se lancer dans l'aventure, à la merci même des accidents pour parler sans métaphore, c'est une vérité vieille comme l'âme humaine que presque tous les grands artistes n'ont atteint la perfection, n'ont puisé aux sources vives du sentiment expressif qu'à travers la dure, mais précieuse épreuve des grandes douleurs. Marie Pleyel a connu ces amertumes, l'artiste y a trouvé en inspirations tout ce que la femme y laissait en souffrances. Elle a connu aussi les lentes fatigues, les longs énervements de l'exil volontaire, et cette existence nomade, loin de ses affections, a dû bien des fois lui donner le mal du pays, la fièvre du retour. Le sort en avait décidé autrement, et, pendant la majeure partie de son existence, Mme Pleyel a eu la destinée habituelle des virtuoses célèbres, elle a parcouru l'Europe, donnant partout des concerts, excitant l'enthousiasme de ses émules, fanatisant la foule des amateurs par l'immense supériorité de son talent. Vienne, Dresde, Prague, Saint-Petersbourg, Londres acclamèrent avec délire la grande artiste. Mendelssohn et Liszt se firent les champions de Mme Pleyel, on les vit applaudir les premiers, et concourir à la série de ses triomphes.

Pendant la longue période de ses voyages en Allemagne et en Russie, l'audition fréquente de Liszt et de Thalberg exerça une action décisive sur son style et certains effets de haute virtuosité. Les traits de bravoure de Liszt, la belle et puissante sonorité de Thalberg fournirent à Mme Pleyel de nouveaux sujets d'étude. Fanatique de son art, elle eut l'énergique volonté de se recueillir pendant plusieurs années pour s'assimiler par un travail incessant les qualités transcendantes de ces grands maîtres de la virtuosité moderne.

C'est à cette époque, à un de ses voyages à Paris, que j'eus le plaisir de recevoir la grande artiste et de la faire entendre à mes invités. Mme Pleyel, avec une grâce parfaite, joua le trio en ré de Mendelssohn, un andante de Hummel, une étude de Jules Cohen, une fantaisie de Liszt et la Tarantelle des sonées de Rossini. Ce soir-là, son magnifique talent m'a paru réaliser toutes les perfections rêvées, expression, puissance, délicatesse exquise, sensibilité, passion, et, par dessus tout, une pureté d'exécution incomparable. Je me rappelle encore un détail typique et qui me prouva la toute-puissance du talent. J'avais près de moi la marquise de Saint-Aulane qui avait déjà rencontré Mme Pleyel à Vienne et m'avait prié, pour un motif resté ignoré, d'éviter une présentation. Eh! bien, ce fut la grande dame qui, sous le charme irrésistible, sous l'invincible fascination, se leva la première pour donner la main à l'incomparable virtuose et la complimenta chaleureusement.

Quant à Mme Pleyel elle jouit modestement de ce triomphe simple, naturelle, sans prétention à l'effet elle quittait la conversation pour se mettre d'elle-même au piano, s'offrant, avec une grâce charmante, à nous faire entendre les plus jolies pièces de son répertoire, et passant, avec une souplesse merveilleuse de style, d'une œuvre sé-

riouse à une fantaisie échevelée, jouant tour à tour Beethoven, Weber, Chopin, Mendelssohn et Liszt

Nature impressionnable, ardente, exaltée, s'abandonnant sans réflexion à ses enthousiasmes, et glissant vite du rêve à la réalité, sans se douter qu'elle changeait de domaine, Mme Pleyel cachait sous un esprit charmant, un fond de fièvre, de mélancolie, de tristesse que déguisaient mal ses éclairs de gaieté. Sa distinction n'avait rien d'affecté, sa conversation était pleine de saillies heureuses. Enfin, l'âme de la grande artiste était ouverte aux sentiments les plus généreux comme aux sensations les plus délicates. Mme Pleyel est demeurée jeune en ses années de maturité comme dans le rayonnement de ses succès, amoureuse de son art, elle restait la muse inspirée du piano, quand elle voulait bien s'abandonner aux élans passionnés de sa merveilleuse exécution. En l'écoutant, il était impossible de résister à l'ascendant de son talent, et nous ne pouvons en fournir de preuve plus éclatante que le succès triomphal obtenu par l'incomparable virtuose au premier concert donné au Théâtre-Italien lors de sa réapparition à Paris, après l'exil involontaire qu'elle s'était imposé.

Le public, si souvent oublieux, avait gardé souvenir du côté aventureux de son existence, aussi l'accueil fut-il glacial. Je redoutais plus encore, j'avais le cœur serré en pensant que cette jeune femme, cette artiste si admirablement douée, se trouvait exposée à l'affront d'un sifflet. Heureusement, il n'en fut rien, Mme Pleyel obtint même un succès sans précédent. La grande charmeuse eut la joie de voir le public, froid jusqu'à la malveillance, s'animer par degrés et l'applaudir avec frénésie. Mais aussi quelle idéale perfection ! quelle maestra inspirée dans l'exécution des concertos de Weber et de Mendelssohn ! quelle grâce, quel charme inépuisable dans l'andante de l'op. 18 de Hummel ! et cette tarentelle de Rossini, fut-elle jamais dite avec un brio pareil, avec ce je ne sais quoi d'endiable, de fantaisiste, d'imprévu, qui rappelait les improvisateurs italiens ?

A cette époque de sa vie, Mme Pleyel avait au suprême degré le génie de l'interprétation. Sous ses doigts magiques, toute composition acquérait une valeur, prenait une importance auxquelles les compositeurs eux-mêmes n'avaient pas songé. La merveilleuse virtuose réunissait dans son jeu toutes les perfections des chefs d'école, son exécution avait la netteté de Kalkbrenner, la sensibilité exquise de Chopin, la spirituelle élégance de Herz, la belle et puissante sonorité de Thalberg, les audaces heureuses de Liszt.

Le deuxième concert excita le même enthousiasme, jamais virtuose n'avait produit une sensation si profonde, si complètement électrisé le public. L'année suivante, Mme Pleyel récolta les mêmes ovations, puis revint à Bruxelles, cercle artistique où l'attiraient des rapports d'amitié et des liens de famille. Elle s'y fixa dès 1848, sa mère y vivait retirée depuis longtemps, son vieil ami Fétis, le savant directeur du Conservatoire royal de musique, admirateur passionné de son talent désirait vivement l'attacher comme professeur de piano à cette importante école. Mme Pleyel se rendit à ses instances et fut nommée en 1848. Grâce à l'éclectisme de son enseignement qui résumait et condamnait tout ce que les méthodes de ses différents maîtres avaient de remarquable, l'illustre artiste put organiser une classe très-suivie, très-appréciée, qui obtint en peu d'années les plus brillants succès. J'ai eu le plaisir de continuer l'éducation musicale de plusieurs de ses élèves et je reconnais l'excellence de son école, véritable synthèse de l'art, résumant dans un corps de doctrines tous les principes qui constituent les éléments du beau en musique. Les continuateurs de son enseignement, Dupont et Brassin, ont tenu à honneur de conserver à l'école belge du piano le rang élevé où l'avait placé leur devancière.

Mme Pleyel n'était pas compositeur, mais ornemaniste très-ingénieuse, brodant sur la phrase de chant des ara-

besques gracieuses, aux contours fins et délicats. Nous en donnerons comme exemple l'andante de Hummel, op 18, publié par les éditeurs du *Ménestrel*, d'après les variantes charmantes qu'avait ajoutées la célèbre virtuose. Dans ce genre d'ornementation, Mme Pleyel procédait beaucoup de Chopin, dont elle excellait à interpréter les œuvres. Ses doigts légers, souples improvisaient, pour ainsi dire d'eux-mêmes et sans l'effort de la moindre réflexion; ces traits aériens, aux allures vives, d'une ténuité transparente que Chopin aimait à placer dans ses nocturnes, ses ballades et ses impromptus.

Les biographes spéciaux, par excès de galanterie sans doute, sont tous muets sur l'acte de naissance et la date précise de la mort de Mme Pleyel. Fétis, par un soin de délicate courtoisie, se contente de dire que Mme Pleyel est née à Paris. Imitons cette prudente réserve, respectons un silence que rien ne nous oblige de rompre et disons simplement que Mme Pleyel est morte à Bruxelles. La grande artiste, lassée des stériles agitations de la vie, blasée des succès, aimée de ses intimes, adorée de ses élèves, nous a quittés, calme, recueillie, pour goûter le dernier repos. Mme Pleyel a laissé dans le monde musical une trace profonde, un rayonnement d'un grand éclat, mais, n'ayant rien écrit qui touche à son art de virtuose, la tradition seule peut en conserver les secrets. Nous nous estimerons donc heureux, si notre modeste pastel de cette belle et séduisante individualité, peut aider à conserver et à faire revivre l'ensemble des qualités réunies dans cette riche organisation musicale. Les artistes qui auront l'ambition louable de suivre les traces de la grande virtuose, éviteront les redoutables écueils où son bonheur a sombré, mais s'efforceront de retrouver la perfection idéale de son exécution, en cherchant toujours, comme elle, la vérité d'expression dans tous les genres, dans tous les styles.

A MARMONTEL

## CORRESPONDANCE BELGE.

X

(Spéciale pour le "Canada Musical.")

LIÈGE, ce 4 Janvier 1878

BRUXELLES — Rubinstein a séjourné quelques jours en cette ville. Sa présence a été vivement accueillie.

MM. Jehin-Prume et Daussoigne-Méhul, tous deux bien connus au Nouveau-Monde, se sont fait entendre avec succès dans un concert où leur talent de virtuose et de compositeur ont été également mis à contribution.

Le *George Dandin* de M. Emile Mathieu n'a pas obtenu à la Monnaie un aussi bon accueil qu'on eut pu le supposer. Soit cabale, soit réellement insuffisance comme ouvrage scénique, le public l'a reçu assez froidement quelques grincheux ont été même jusqu'à lui retirer tout mérite, la presse entière par contre applaudit certains morceaux, sans pour cela flétrir le reste. A qui s'en rapporter ? Qui croire ? de ces gons de parti-pris qui semblent chargés de dénigrer tout ce qui est du crû, ou des critiques aussi autorisés que M. Fétis et ses collègues des autres journaux ? Sans vouloir prétendre trancher la question, je me permettrai de demander à tous ces détracteurs "de profession" ce que seraient MM. Gevaert, Limander, Grisar, et *tutti quanti*, si l'étranger avait jugé leurs œuvres avec la même partialité. Que M. Mathieu ne se décourage pas, et que cet échec — si échec il y a — lui rappelle combien de sarcasmes d'affronts même, les Rossini, les Gounod, les Meyerbeer, et tant d'autres ont eu à essuyer de toute part avant d'être

proclamés grands hommes, génies, etc... Combien d'autres encore, moins fortunés, sont encore aujourd'hui plongés dans l'oubli et ne seront peut-être jamais réhabilités ?

Un ballet, *la Vision d'Harry* de Balhazar-Florence a été très-apprécié la même soirée.

Jaëll a obtenu, il y a environ un mois, un succès comme il est du reste en droit de le réclamer, dans le magnifique Concerto en sol de Mendelssohn et dans différents morceaux, dont un de sa composition.

Le premier concert du Conservatoire a eu lieu le Dimanche 23. Des œuvres de Beethoven, de Gluck, de Haydn, de Mozart et de Schumann en composaient le programme Comme solistes, Mlle. M. Hauck et Mme. Servais-Cornélis. L'interprétation a été généralement bonne, les solistes fort remarquables.

ANVERS.—Péter Benoît a fait exécuter, avec le concours des sociétés d'harmonie et de musique, la *Damnation de Faust* du regretté H. Berlioz,—encore un musicien méconnu au moins comme compositeur si pas comme chroniqueur, et que l'on commence enfin à admirer

BRUGES.—Le concert du 19, donné par la "Réunion musicale" avec le concours du pianiste Jaëll, a réussi au-delà de toute espérance et a valu une ovation de plus au célèbre virtuose

STAVELOT.—Une belle soirée au Casino a mis en relief plusieurs artistes au premier plan M et Mme Jehin-Prume, et M. J. Van den Boorn Mme. Prume, inconnue en cette ville, a fait en même temps remarquer sa voix et sa méthode, dans la romance de *Paul et Virginie* et dans *Flora*, romance due à la plume de son époux M Jehin-Prume a joué en maître sa Fantaisie sur *Faust*, et celle de Ernst sur *Othello*. Quant à M. Van den Boorn, le Nocturne en fa dièse de Chopin et la 2e *Rhapsodie* de F. Liszt ont démontré en même temps la puissance de son mécanisme et sa finesse, sa distinction, son sentiment, bref, toutes les qualités d'un excellent pianiste la séance se terminait, au contentement général, par la Sonate pour piano et violon de Beethoven (dédiée à Kreutzer)

LIÈGE.—Ne voulant abuser ni de l'indulgence de mes lecteurs, ni des colonnes de mon cher directeur, je me vois forcé d'écourter et de passer sous silence quantité de faits qui, pour être intéressants pour nous, deviennent sans attraits pour des étrangers. Ceci dit, je m'arrête quelque peu au concert donné par la musique des Guides et la société la *Légia* pour l'inauguration, au profit de pauvres, de la salle dite de Fontainebleau. Les principaux charmes en ont été, un fragment de la *Symphonie héroïque*, la 2e *Rhapsodie* de Liszt et la *Danse macabre* de C. Saint-Saëns. M. Poncelet a joué avec un talent magnifique une Fantaisie pour saxophone, de Brepsant Quant à la *Légia* elle faisait entendre pour la première fois un chœur de M. Radoux, le *Serment des Franchimontois*, qui aurait pu être mieux su, mais qui pour n'avoir pas le souffle de ceux de Gevaert ou Lamnander, ne laisse pas d'être très réussi, surtout la prière à double quatuor.

Trois concerts au Casino Grélay par la troupe de Langenbach-Strauss ont fait, les 7, 8, 9, salle comble. Ce n'était que justice Le détail étant beaucoup trop long, je me bornerai à citer l'ensemble et la sonorité de ces Allemands, excellent dans les valse de ce célèbre maestro Strauss. Le violoncelliste Bellmann est très-remarquable.

La distribution des prix aux Lauréats du Conservatoire de musique a eu lieu, faute de salle, au Grand-Théâtre. Comme toute séance publique, pas une place n'était inoccupée, en revanche les couloirs étaient bondés L'exécution de la Cantate de M Dupuis ayant obtenu la première mention au concours pour le prix de Rome, a fait ressortir beaucoup de bonnes choses à côté d'autres plus faibles.

Aux funérailles de notre bourgmestre, M Piercot, il a été donné aux dilettanti d'entendre en entier le *Requiem* de Mozart exécuté en l'église St Jacques par l'orchestre et

les chœurs du Conservatoire, sous la direction de M J Duguet, maître de chapelle de la cathédrale.

Les premières répétitions pour les concerts populaires auront lieu dimanche prochain; le nombre des membres protecteurs est très-élevé, la réussite paraît donc certaine.

Comme je vous l'annonçais dans ma dernière, Faure s'est fait entendre dans la *Favorite* et dans le 3e acte de *Guillaume Tell* Son succès a été éclatant

RIGOBERT.

## MADAME JEHIN-PRUME.

Nos lecteurs lu ont avec intérêt le compte-rendu suivant d'un concert dans lequel a figuré avec avantage notre aimable compatriote, Madame Jehin-Prume

STAVELOT.—Il n'y a guère de localité, petite ou grande en Belgique, qui n'ait sa salle de concert; c'est devenu un besoin social De plus, les petites villes les plus reculées rivalisent parfois avec les grands centres quand il s'agit de séances musicales à organiser. Le dernier concert, qui vient d'avoir lieu dans la nouvelle et jolie salle du Casino, excellente comme acoustique et où le violon était représenté par M Jehin-Prume, le chant par Mme. Jehin-Prume et le piano par M J Van den Boorn, le prouve surabondamment

Mme Jehin possède une voix de soprano sinon d'un grand éclat, du moins d'un charme séduisant Aussi aux belles qualités du timbre, cette jeune cantatrice unit une diction qui semble refléter la grâce de sa personne et qui captive l'auditoire. Citons surtout la romance de *Paul et Virginie* (Massé) et *Flora*, boléro (Jehin-Prume), qui ont été délicieusement interprétés

M. Jehin-Prume, qui a parcouru le nouveau et l'ancien monde, a recueilli, ici comme partout, les bravos sans nombre dus à son exécution magistrale, surtout de la célèbre Fantaisie d'Ernst sur *Othello* et sa propre Fantaisie brillante sur *Faust*.

M. J. Van den Boorn, pianiste d'un rare talent, est resté également à la hauteur de sa tâche difficile et a surtout supérieurement joué le Nocturne en fa dièse de Chopin la 2e *Rhapsodie* de Liszt et la fameuse Sonate pour piano et violon, dédiée à Kreutzer (Beethoven), dans laquelle le style élevé des deux virtuoses a été digne de cet immortel chef d'œuvre.

D'autre part le *Nouveliste* de Verviers rendant compte de la Distribution des prix de son Ecole de Musique (26 décembre,) ajoute

Mme. Jehin-Prume a bien voulu prêter le concours de son charmant talent de cantatrice pour varier ce concert. Elle a chanté avec beaucoup de grâce et cette voix fraîche, pure, sympathique,—un peu froide peut-être—mais si nette, si flexible, l'air de la *Traviata*, de Verdi, et l'air de *Linda de Chamounix*, de Donizetti.

M. Gaillard, le baryton du théâtre de Verviers, a très-bien dit avec elle le duo de *Hamlet* d'A. Thomas.

## NOUVELLES MUSICALES CANADIENNES.

—L'orgue de "Zion Church" est en réparation. M. MacLagan, l'organiste, profite de la vacance forcée pour réorganiser son chœur

—Montréal a été affligé, à la fin de décembre, de deux troupes d'opéra, seulement, dans un cas, c'était la troupe sans l'opéra,—dans l'autre, l'opéra sans la troupe

—M E Lavigno a été nommé Directeur du "Corps de musique de la Cité, en remplacement de M Ackermann, M Henry Prince succède à M George Holland dans la direction de la *Silver Cornet Band*

—On nous informe qu'un virtuose-violoniste distingué de cette ville se propose de s'établir prochainement à Halifax, N. E., où il est assuré d'un patronage plus libéral que celui qu'il a reçu à Montréal.

—M Yapp, organiste de cette ville, a donné un concert au bénéfice de la vouve et des enfants de feu M O F Barwick, à la Salle de la Société d'Histoire Naturelle, le vendredi, 25 Janvier dernier

—A une assemblée du Conseil de "l'Orphéon Canadien," tenue samedi, le 12 Janvier, M U. E Archambault a été élu Président, M A D Lacroix, Secrétaire-Trésorier, et M. J A Finn, Assistant-Directeur de la nouvelle association

—Nous sommes heureux d'apprendre que M C M. Panneton, récemment domicilié à Denver, Colorado, où il n'a ouvert ses classes de piano qu'en Novembre seulement, comptait néanmoins, dès le commencement de Janvier dernier, vingt-et-un élèves Sa santé est aussi parfaitement établie

—Le dimanche 13 Janvier, M Delahunt, basse attaché à l'église de l'Immaculé-Conception, des RR. PP Jésuites, de Boston, a admirablement chanté, à l'église St. Patrice de cette ville, à l'offertoire, le *Pro peccatis* de Rossini, et, à l'élévation, l'*O Salutaris* de Stearns Le soir, il répétait, avec excellent effet, le *Pro peccatis*, à l'office anglais, au Gesù.

—L'orgue de l'église paroissiale de Sorol, dit la *Gazette* de cette ville, est dans un état de délabrement moui Pendant tout le cours de la messe, le dimanche, 6 Janvier, il s'en est échappé continuellement un sourd grondement, qui n'avait rien de bien artistique et dont on n'a pu trouver la cause, vu qu'il ne cessait pas même lorsque tous les jeux étaient fermés.

—Le chœur du Gesù a répété à l'Epiphanie et à la fête du St. Nom de Jésus la jolie messe en *sol* de Schubert, avec accompagnement d'orchestre cette dernière fois. Il a aussi chanté, comme offertoire, le 13 Janvier, le motet *Magnus Dominus*,—le *Jesu dulcis memoria* de Bühler, le 20,—et il prépare, pour la prochaine solennité de la Purification, la messe de Ste Thérèse, de la Hache, à trois voix d'hommes, et comme offertoire, le *Beati me dicent* de Millet pour voix de femmes seulement

—La fête de l'Epiphanie a été célébrée à l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame, cette année, avec un éclat inaccoutumé. Le chœur, sous la direction habile de M. F A Lavoie et soutenu par un excellent orchestre composé d'une vingtaine de nos meilleurs musiciens et artistes, a exécuté avec beaucoup d'effet et un succès marquant, la messe adaptée par feu Messire Barbarin à la musique du *Désert*, de Félicien David. Au dire des connaisseurs cette exécution des mieux réussies a rappelé les plus belles interprétations d'autrefois Nous félicitons cordialement M Lavoie, dont le zèle et les efforts ont été si dignement couronnés.

—Le second concert annuel de MM les Commis-Marchands avait lieu à la Salle de l'Institut des Artisans, jeudi, le 17 Janvier Malgré la *durété* des temps et la rigueur de la température, une salle bien garnie encourageait de sa présence cette excellente association Un programme composé de plusieurs *sol* de cornet, de piano, de violon et de chant fut exécuté Les honneurs de la soirée furent partagés entre Mme C. Leblanc qui chanta avec beaucoup de sentiment la nouvelle romance de Hüner, *l'Ange de l'Espérance* et le *Souvenir* de Delaruelle, et M Honorius Lamothe qui interpréta avec goût les *Stances à l'Océan* de Camus et deux spirituelles chansonnettes.

—Notre nouvelle société chorale "l'Orphéon Canadien" (fondée le 1er Décembre dernier), a fait son début le jeudi soir, 24 Janvier, à l'intéressante lecture adressée à la Conférence des instituteurs, par l'Hon M Chauveau, à l'Ecole-Normale Jacques-Cartier. L'association, sous la direction musicale de M A. J. Boucher, comptait soixante membres qui ont interprété avec une énergie remarquable et un ensemble qui ne laisserait pas soupçonner une organisation aussi récente, le magnifique chœur de Denefve intitulé "Le Chant des Spartiates" et l'entraînant "Hymne au Drapeau" de De Lannoy Un succès aussi flatteur engagera, nous n'en doutons pas MM. les Orphéonistes à redoubler de zèle afin de conduire leur excellente association à ce haut degré de perfection artistique qu'ils semblent en si bonne voie d'atteindre dans un avenir prochain.

—Nous empruntons à l'*Abeille* du Petit Séminaire de Québec les intéressants détails qui suivent, relativement au fonctionnement de "la Section des Arts" de son Institut.

"Quatre associations représentent les Arts Seulement, jusqu'à présent, la musique seule a fourni assez d'amateurs pour permettre leur organisation en sociétés régulières

"1o La *Société Ste Cécile* C'est la fanfare du Petit Séminaire, c'est à dire, la partie brillante de toutes nos fêtes En la reliant aux organisations musicales du même genre qui se sont succédé sans interruption au Petit Séminaire, elle remonte à 1834

"2o Le *Chœur de l'Orgue*. C'est à ce chœur que la Basilique de Notre-Dame de Québec doit en grande partie les belles fêtes musicales qu'amène le retour de nos solennités religieuses C'est en 1818 que nos confrères ont commencé à constituer le chœur de l'orgue.

"3o La *Société Orphéonique* petit chœur d'élite, faisant du chant on amateur, c'est la partie délicate de nos soirées intimes, ce qui n'empêche pas le public de l'entendre avec délices quand il en a l'occasion.

"4o Le *Quintette Lave-d'è* Il est pour la partie instrumentale, ce qu'est la Société Orphéonique pour la partie vocale; rien de surprenant à cela ces sociétés sont deux sœurs Seulement, la dernière est plus capricieuse que la première il suffit qu'il lui manque un élément pour qu'elle se cache

"Officiers actuels de la *Société Ste Cécile* Directeur, M le Directeur du Petit Séminaire, Président, M George Paquin, Vice-Président, M Arthur Lynch, Examineurs, MM. Edouard Vincelette et O'Leary Chaffers.

"Officiers de la *Société Orphéonique* Président, M George Paquin, Secrétaire, M Edouard Vincelette

"Quant au *Quintette Lave-d'è*, les élections ne sont pas encore faites."

A la bonne heure! Voilà une joyeuse ruche, où la musique jouit de la considération et de l'estime qu'elle mérite.

# La Rose de la Lande.

Paroles de LOUIS POMEY.

Musique de FRS. SCHUBERT.

Moderato. *p* avec grace.

CHANT.

1 Sur lès lan - des d'a - len - - tou, S'ou - vrait u - ne  
2 L'en - fant dit je te peu - - drai, Ma pe - ti - te  
3 Le bru - tal gai - çon cueil - - lit La pe - ti - te

PIANO.

10 - - se. Plus bril - lan - te que le jou, Un gar - çon près  
10 - - se / La fleur dit: je te mor - - drai, Et du mieux me  
10 - - se, La fleur au doigt le mor - - dit, Et du mieux se

d'elle ac - - court, A quoi Dieu t'ex - - po - - se, Frê - le ro - se  
de - fen - - drai. Au mal ne t'ex - - po - - se Pau - vre rose au  
de - fen - - dit, C'e - tait peu de cho - - se ! Sur la lande am -

en mesure,  
fleur d'a - - mour, Sur la lan - de é - clo - - se ?  
teint pour - pré, Sur la lan - de é - clo - - se.  
si pe - - tit La pe - ti - te 10 - - se.



# L'ORPHELIN ALSACIEN.

Paroles de A. SALIN.

Musique de F. BOISSIERE.

*Andantino.*

*mf* *cres. f* *mf*

*Andantino.*

1 Gai sé - jour où je pris nais - san - - ce, Ber - ceau de ma pai - sible en - fan - - - - ce. Lieux où

*poco riten.*

*con moto.*

jusqu'a son der - nier jour Ma mè - re me com - bla d'a - mour Depuis qu'hé - las, j'ai vu mon

pé - - - re Tom - ber vic - ti - me de la guer - - - re, Vous n'ê - tes plus que des dé -

*cresc.* . . . . .

*rall*

- - bris, ——— J'ai tout per - du, Pa - rents, a - mis' ——— J'ai tout per du, Parents, a-

*cresc.*

**REFRAIN.**

*f a tempo.*

*Avec Sentiment*

- - mis! Pau-vre orphe - - - lin, ——— Du sol qui m'a vu nai - - - - tre, Je pars tout

*f*

*a tempo.*

*cresc* . . . . . *Poco rall*

seul, à la grâ - - ce de Dieu; Dans mon pa - ys, ——— l'étran-ger règne en

*f poco rall*

maï - - - - tre Al - sa-ce, a - dieu, ——— Al - sace, a - dieu!

*f* *poco rall* *ff*

*Andantino.*

4

Couplets.

2. En feu, j'ai vu no - tre chau - mi - ne, J'ai vu
3. La France, au temps de - ses vic - toi - res, Nous fit
4. Si je te quitte, ô mon vil - la - ge, C'est en

le vol et la fa-mi-ne For - cer le vil - la - geois sans pain A tendre à l'en - ne - mi la  
 u - ne part dans ses gloi - res, Aus si vos cœurs ie - con - nais - sants Bra - vent des ef - forts impuis -  
 hai - ne de l'es - cla - va - ge, Mais, cou - fi - ant dans l'a - ve - nu, J'es - pè - ie bien - tôt re - ve -

*con moto*

main J'ai vu cet en - ne - mi, sans hon - te De nos mal - heurs ne te - nant comp - te Fier  
 - sants L'e - xil, le deuil et la mi - sè - re Nous la ie - dent en - cor plus chè - re; Nous  
 - nir! O France, une nou - velle au - ro - re Vien - dra, sui toi, bril - lant en - co - re Te

de trop fa - ci - les suc - cès, Nous ra - vir le nom de - Fran - çais! Nous ia - vir le nom de Fran -  
 par - ta - geâmes ses splen - deurs, Nous par - ta - ge - ions ses dou - leurs, Nous par - ta - ge - ions ses dou -  
 ren - die des jours glo - ri - eux, En at - ten - dant ces jours heu - reux. En at - ten - dant ces jours heu -

**REFRAIN. a tempo.**

*f* *Avec Sentiment*

- çais! Pau - vre orphe - - - lin, Du sol qui m'a vu nai - tre, Je pars tout seul à la grâ - ce de  
 - leurs!  
 - reux!

*cresc.* *poco rall*

Dieu; Dans mon pa - ys, l'é - tran - ger règne en mai - tié, Al - sa - ce, a - dieu, Al - sace, a - dieu!

## Un auteur doublement infortuné.

M. Henri Kowalski, le pianiste littéraire qui, dans son ouvrage fantastique intitulé "A travers l'Amérique," a voulu témoigner sa reconnaissance pour les trop bons procédés dont il a été l'objet de la part des Canadiens, en publiant sur leur compte les absurdités les plus plates, paraît faire plus petite figure encore comme compositeur d'opéra. Voici comment M. Arthur Pougin, le correspondant parisien du *Guide Musical* de Bruxelles, apprécie l'œuvre nouvelle de M. Kowalski, *Gilles de Bretagne*, représentée au Théâtre Lyrique de Paris, à la fin de décembre.

Le Théâtre-Lyrique nous a donné hier, pour cadeau de Noël, la première représentation de *Gilles de Bretagne* grand-opéra en quatre actes et cinq tableaux, paroles de Mme Amélie Peyronnet, musique de M. Henri Kowalski. Ce n'est assurément pas là ce qui relèvera la fortune de ce malheureux théâtre, si actif, si ardent, si plein de bon vouloir, et pourtant si mal chanceux. Le poème de Mme. Peyronnet, tellement impossible, qu'il a dû être retouché au dernier moment par M. Aimand Silvestre n'en est pas devenu meilleur pour cela, et reste d'une insignifiance et surtout d'une naïveté impossibles à imaginer. Quant à la musique de M. Henri Kowalski, quel malheur que celle-là n'ait pu être retouchée aussi, et profondément modifiée! Il n'est pas possible, en effet, de trouver quelque chose de plus plat, de plus insipide, de moins musical et de moins scénique que cette prétendue partition, qui pendant quatre heures a tenu le public dans un état de somnolence et d'ennui dont vous ne pouvez vous faire une idée. Je ne m'attarderai pas à critiquer par le menu une œuvre de cette nature, dans laquelle il n'y a pas l'ombre de sentiment artistique, de savoir ou d'imagination. Ce serait vraiment du temps perdu, et il y a mieux à faire qu'à employer son encre à une telle besogne.

— .o —

## Règlements du Comité d'Organisation du Jubilé musical de Montréal.

Comité d'organisation — L'Hon. Juge Chs J Coursol, président, A W O'Gilvie, écr., M. P P, 1er vice-président, M. C Mullarky, écr., 2nd vice-président, Joel Leduc, écr., trésorier, J S O Dorval, écr., secrétaire, J E Homier, écr., assistant-secrétaire, U. Perrault, écr., membre du comité, A. Carmel, écr., membre du comité.

Le Jubilé Musical de Montréal est un concours ouvert à tous les Corps de Musique de la Puissance du Canada.

Classes du concours.—Le concours est divisé en deux classes, savoir:

1o —La classe des Corps de Musique Réguliers, formés en Canada, (nous entendons par Corps de Musique Réguliers, ceux qui sont composés de volontaires réguliers, et qui sont sous l'autorité du gouvernement)

2o —La classe des Corps de Musique Indépendants. La classe des Corps de Musique Indépendants est subdivisée en première classe et en seconde classe.

Les Corps de Musique Réguliers n'auront aucun droit de concourir dans les classes des Corps de Musique Indépendants, mais les corps de musique concourant dans la première classe des Corps de Musique Indépendants pourront, s'ils le désirent, concourir dans la classe des Corps de Musique Réguliers.

Les corps de musique concourant dans la première classe des Corps de Musique Indépendants, ne pourront pas concourir dans la seconde classe, ni ceux de la seconde classe dans la première classe.

Enfin aucun corps de musique ne pourra concourir dans d'autres classes que celles pour lesquelles il aura été inscrit.

Prix —Cinq prix en or, représentant ensemble la somme de deux mille piastres (\$2,000.00), et chaque prix accompagné d'un drapeau, sont accordés à ce concours, savoir:

1o Classe des Corps de Musique Réguliers Prix, \$600.00, avec drapeau

2o Première classe des Corps de Musique Indépendants Premier prix, \$600 00, avec drapeau Second prix, \$400 00, avec drapeau

3o. Seconde classe des Corps de Musique Indépendants Premier prix, \$300 00, avec drapeau Second prix, \$100 00, avec drapeau

Ces prix seront décornés et attribués à qui de droit, à la discrétion de *Cinq Juges* choisis tant aux États-Unis, que dans la province d'Ontario et dans la province de Québec.

Les drapeaux seront présentés par des dames de différentes nationalités.

Et afin que la distribution des prix soit faite avec autant de just ce que possible voici ce qui a été décidé par le Comité d'Organisation du Jubilé Musical de Montréal, et il est bien entendu que tous les corps de musique qui désirent concourir devront se conformer en tous points aux présents règlements et conditions adoptés par le Comité d'Organisation.

RÈGLEMENTS ET CONDITIONS —Pour être qualifié à concourir, chaque corps de musique devra

1o Avoir été formé dans la Puissance du Canada

2o Exister au moins depuis le 1er Septembre dernier (1877) Aucun musicien faisant partie d'un corps de musique concourant ne pourra être remplacé à compter du premier d'Avril prochain (1878), jusqu'au concours terminé, et chaque Directeur des différents corps de musique concourant sera alors assementé pour affirmer que chaque musicien en fait partie au moins depuis trois mois. Et un membre exécutant d'un corps de musique concourant ne sera admis à jouer dans d'autres corps de musique, que dans le cas où il serait professeur de ces autres corps.

3o Être revêtu de son uniforme.

4o Payer l'entrée fixée pour la classe dans laquelle il veut concourir, savoir:

ENTRÉES —Classe des Corps de Musique Réguliers, \$20 00, Première classe des Corps de Musique Indépendants, \$20 00, Seconde classe des Corps de Musique Indépendants, \$10 00

Cette entrée est payable au Secrétaire soussigné comme suit. La moitié avec l'application, et l'autre moitié avant l'ouverture du concours, et sur réception de la moitié de l'entrée, l'on enverra *gratis* le morceau de concours.

5o Faire application au Secrétaire soussigné du premier au vingt de mai prochains (1875) y mentionnant le nom du corps de musique, celui du professeur ainsi que ceux de tous les membres et enfin le lieu d'où il vient.

6o Jouer trois morceaux de musique, un à son propre choix, un au choix des juges, (lequel sera envoyé *gratis*, sur réception de la moitié de l'entrée) et enfin un à première vue, mais très facile et suivant l'ordre des classes du concours.

7o Se rendre à Montréal le vingt ou le vingt-et-un de Juin prochain (1878), à 9 heures, A M., le plus tard, et être présent au rendez-vous qui sera fixé en cette ville pour assister à une grande procession.

8o Ce concours aura lieu les vingt-et un et vingt-deux de Juin prochain (1878), en la Cité de Montréal.

La distribution des prix aura lieu le vingt-quatre de Juin prochain.

Montréal, 31 Décembre 1877.

CHS J. COURSOL, Président,  
J. S. O. DORVAL, Secrétaire.

N. B. —Toutes correspondances devront être adressées au soussigné,

J. S. O. DORVAL,  
Boîte 448, Bureau de Poste, Montréal

## LE REPERTOIRE DE L'ORGANISTE

DE

M. J. B. LABELLE

—o—

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent à l'exécution de la musique religieuse, notamment MM les directeurs de chœurs et les organistes, apprendront avec satisfaction que la réimpression du "Répertoire de l'Organiste" de M. J. B. Labelle, (organiste à Notre-Dame de Montréal,) se poursuit activement et sera terminé pour Pâques prochain. Ce travail important avait été confié, comme nous l'avions annoncé, à un éditeur américain de New-York, entre les mains duquel l'ouvrage languit plus d'une année. C'est ce qui a engagé l'auteur du "Répertoire" à tenter une nouvelle démarche et à chercher au pays un éditeur qui put mener l'ouvrage à bonne fin. Nous sommes heureux d'apprendre que M. N. P. Lamoureux, graveur et typographe musical Canadien-français et Catholique de cette ville, s'est chargé du travail au commencement de Janvier, et l'activité et l'énergie qu'il y déploie assurent l'exécution satisfaisante de l'entreprise dans le temps stipulé par l'éditeur.

La nouvelle édition perfectionnée et corrigée pour la rendre conforme au Graduel et au Vespéral en usage dans notre Province ecclésiastique, est encore augmentée de plusieurs *Credo* et autres morceaux importants. Le recueil sera relié en toile, et, malgré ces nombreuses augmentations et améliorations, il ne se vendra que \$6 00,—c'est-à-dire \$2 de moins que l'ancienne édition.

M. A. J. Boucher a été nommé seul dépositaire et agent pour la vente du "Répertoire de l'organiste," et les commandes pour l'ouvrage peuvent lui être adressées dès maintenant.

—o—

## CORRESPONDANCE PARISIENNE.

—o—

PARIS.—Résumons la fin de l'année musicale à Paris

Les nouveaux opéras représentés sont d'abord *Zilia*, en quatre actes, de Gaspard Villate, jeune cubain que nous avons eu au Conservatoire à titre d'élève étranger. Inexpérimenté encore, mêlant un peu les styles connus avec l'originalité ou l'absence de style, il a produit un certain effet. Tamberlick, Pandolfini, la Sanz et la nouvelle étoile Litta ont été pour beaucoup dans le succès de l'œuvre.—Le *Fandango*, ballet de Salvayre à qui nous devons un des succès de l'année dernière, le *Bravo*, au Théâtre-Lyrique. Le nouveau ballet est mouvementé, mais l'orchestration est bien diffuse pour une pantomime. Monté comme on monte les pièces à l'Opéra, il eut été étonnant que M. Salvayre n'eut du succès, et il en a eu presque autant que ses interprètes : Mlle. Beugrand et M. Vasquez.—Le *Étoile* aux Bouffes-Parisiens, opéra-bouffe en trois actes de M. Chabrier, compositeur-amateur qui a fait une musique bien orchestrée, un peu à la manière de Saint-Saëns, et des accompagnements assez originaux. En somme, succès.—Le *Tzigane* de Strauss, à la Renaissance, est un autre succès. On dirait qu'on se promène dans un bal en écoutant les valse du maestro.—Les *Surprises de l'amour* de Poise, charmante petite partition représentée à l'Opéra-Comique; tellement fine et délicate, qu'on ne saurait la décrire en si peu de lignes, c'est un bijou.—*Gilles de B. etagne*, du pianiste Kowalski, a été, un *four* complet, quoiqu'une somme de 60,000 francs ait été dépensée par l'auteur, dit-on, pour faire monter l'ouvrage.—Parmi les reprises, nous avons au Théâtre-Lyrique *Si*

*j'étais Roi*, un des grands succès de l'ancien Lyrique. L'ouvrage d'Adam a été assez bien représenté. Aux Italiens Tamberlick a chanté *Il Trovatore*, *Otello Poluto*, etc., etc. À l'Opéra-Comique le *Déserteur* de Montigny, *Cinq-Mars* avec additions et modifications faites par Gounod.

—Les concerts du Conservatoire ont commencé le 2 décembre leur 51<sup>e</sup> année. Ils ont fait entendre la symphonie en ut de Haydn, inconnue ici. Il y a de l'élégance et de la verve dans le finale, mais le public a considéré cette œuvre comme de la bien vieille musique et s'est senti un peu désappointé.

—M. Vizenini déclare ne pouvoir continuer l'exploitation du Théâtre-Lyrique, à moins que l'État ne veuille lui donner une augmentation de subvention et la ville renoncer au loyer dû. Ses pertes durant l'exploitation sont considérables. Sa démission a été acceptée.

—M. Lamoureux a pris sa place au pupitre de l'Orchestre de l'Opéra à la première représentation de l'*Africaine* M. Halanzier, à cette occasion, a adressé une lettre à chacun des artistes, dans laquelle il exprime l'espoir que le nouveau chef sera accueilli avec estime et respect.

—M. Altès est nommé deuxième chef d'orchestre à la Société des concerts du Conservatoire, en remplacement de M. Lamoureux.

—Parmi les artistes qui se sont fait remarquer signalons Mlle Litta aux Italiens, qui marche sur les traces de l'Albani et qui d'ici quelques années finira peut-être bien par la rejoindre. Un ténor nommé Nouvelli a chanté dans la *Somnambula* avec beaucoup de grâce et de charme. Mlle. Rosina Isidor a débuté dans le même ouvrage. Belle voix, succès mérité

—La nécrologie du mois comprend :

Mayer chef de la copie à l'Opéra et musicien distingué, Debain le facteur d'harmoniums, Charles Desolme ancien directeur du journal *l'Europe-Artiste*, Mmc. Dabadie ancienne artiste de l'Opéra.

—L'œuvre de Berlioz, *La Damnation de Faust*, a été exécutée et applaudie pendant cinq dimanches de suite aux concerts Colonne.—L'*Africaine* de Meyerbeer a été représentée à l'Opéra avec une mise en scène remarquable. Du reste c'est principalement ce que le public attend, et nous nous demandons souvent si le public applaudit les chanteurs et l'orchestre, ou la mise en scène et les décors.—Mme Montigny-Remaury a joué le concerto en ut majeur aux concerts du Conservatoire. Le *Chanteur des Bois* chœur de Mendelssohn, a été donné au même concert avec l'ouverture d'*Euryanthe*—M. Saint-Saëns a joué au concert du quatuor Maurin en remplacement du jeune pianiste Breitner, qui réussit cependant à se faire connaître comme soliste.—M. Léon Jacquard a été nommé professeur de la classe de violoncelle au Conservatoire en remplacement de M. Chevillard décédé. M. Jacquard est un excellent artiste, élève de Franchomme en tous applaudissons au choix fait.

Un concert a eu lieu à la salle Herz, au bénéfice des blessés Roumains. Capoul et Gailhard ont chanté chacun deux morceaux, David le pianiste et Titus d'Ernesti ont fait entendre leurs compositions sur le piano, l'organiste Moonon a exécuté une de ses remarquables improvisations sur l'orgue d'Alexandre, et le violoncelliste Lamoury s'est justement fait applaudir. Le concert a admirablement réussi.—Le *Désert* de Félicien David a été exécuté aux concerts Padeloup qui annoncent l'*Ode à Ste.-Cécile* de Haendel pour dimanche prochain.—M. Eug. Gauthier reprend son cours d'histoire générale de la musique au Conservatoire.—Le testament

de Mme. Tietiens a été ouvert dernièrement, la célèbre cantatrice laisse une somme de 432,000 francs, plus des propriétés et des bijoux de prix qui ont été achetés, dit-on, par Mme. Marie Roze — Non-seulement les concerts du Cinq Fernando n'ont plus lieu mais le Théâtre-Lyrique, qui cependant promettait tant, et qui avait tenu plus qu'il n'avait promis—soit dit en passant,—cesse d'exister.

Dans les églises nous avons eu la messe de minuit, la nuit de Noël, presque partout, on a pu entendre l'*Adeste Fideles* et le *Noël*, d'Adam, puis les cantiques populaires exécuté par nos maîtresses et nos meilleures organistes.

Et ainsi a fini l'année 1877.

L. MOONEN

## CONSEILS D'UN PROFESSEUR

SUR

L'ENSEIGNEMENT DU PIANO,

PAR

A. MARMONTEL.

(Suite)

Indépendamment de ces indications signalées par les professeurs qui ne négligent aucun des moyens ayant rapport à la perfection du mécanisme, nous recommandons tout particulièrement aux élèves chez lesquels l'éducation de l'oreille est déjà un peu formée de s'attacher constamment à la gradation du son dans toute espèce de successions mélodiques ou harmoniques, voire dans les formules purement rythmiques. C'est, à notre avis, le moyen le plus certain d'acquiescer ce jeu lié et chantant, qui est la pierre de touche et aussi l'écueil d'un grand nombre de pianistes.

L'art de conduire le son d'une note à une autre, en donnant une sonorité moindre aux notes qui n'ont qu'un intérêt d'accompagnement ou de remplissage, est un des principes fondamentaux du jeu lié.

Cette dégradation presque insensible de la sonorité, tout comme un crescendo bien conduit, habilement ménagé, et passant successivement par les nuances intermédiaires du doux au fort ou du fort au faible, est une des difficultés les plus grandes du piano; l'on ne saurait l'étudier de trop bonne heure, car il faut pouvoir arriver à exécuter tout naturellement, sans y penser, ces sortes de vocalises de doigts tout à fait impossibles pour qui n'a pas fait une étude spéciale de la sonorité, et ne s'est pas habitué, dès les premières leçons, à moduler le son.

Il ne suffit donc pas de consacrer plusieurs heures chaque jour à faire des gammes ou des exercices de doigts, ce qu'il importe, c'est d'étudier la sonorité dans toutes ses nuances, et surtout l'art de relier les sons entre eux, en les *liant*. C'est à-dire en les groupant par accords dans les passages qui ne permettent pas de soutenir les sons les uns sous les autres.

Nous n'avons pas à donner ici la liste des exercices spéciaux propres à développer l'indépendance des doigts et leur agilité. Nous avons déjà indiqué, dans le paragraphe traitant de l'utilité des exercices, les ouvrages que nous recommandons de préférence, comme résumant les meilleures dispositions pour atteindre ce résultat, il n'est pas, nous le savons bien, suffisant pour bien jouer du piano, mais nous le maintenons comme une gymnastique tout aussi nécessaire que la *pose de la voix* et les *sons filés*, pratiqués chaque jour par les vrais chanteurs.

Mes six exercices modulés, les *exercices de gammes* de Clementi, Zimmermann et John Field, me semblent devoir compléter chaque matin les exercices journaliers. Les études de Cramer premier, deuxième, troisième et quatrième livre, les études de Hummel, dédiées aux artistes, les vingt quatre études de Moscheles, les études de Kalkbrenner, celles de Boely, et peut-être les miennes, op. 25, me paraissent appartenir au style lié, et devoir aider à acquiescer cette précieuse qualité du jeu *legato*.

Les études de Czerny 'Du *legato* et du *staccato*,' et celles qui ont pour titre *l'Art de délier les doigts*, me paraissent également conçues dans les données particulières que j'indique. L'École de la main gauche du même maître et les études du *trille* et de la *main gauche* de Bertini, sont aussi des ouvrages excellents et d'un mérite tout spécial.

Il est bien entendu que nous ne parlons pas des études propres à développer l'exécution *legato*. L'école de H. Herz, celles de Bertini, de Ravina, de Stéphen Heller, de Camille Stamaty, de J. Rosenhan, offrent certainement d'excellentes et nombreuses études dans le style lié, mais nous signalons ici les maîtres qui ont plus particulièrement traité ce côté tout spécial de l'exécution.

Le *Gradus ad Parnassum* de Clementi, les fugues de Hændel et de J.-S. Bach sont l'expression la plus élevée du style lié.

Un musicien capable de bien jouer le *Gradus ad Parnassum* et le Clavecin bien tempéré de J.-S. Bach, possède un mérite réel, il doit avoir certainement toutes les qualités estimées des artistes, et, si son exécution n'offre pas le *brío* et cet éclat souvent trompeur qui plaît à la multitude, qu'il en prenne son parti, en cela, comme dans presque toutes les questions d'art, il faut savoir préférer l'appréciation et les éloges des artistes aux applaudissements et à l'engouement de la foule.

Nous estimons le *jeu lié* l'une des principales qualités d'une bonne exécution, et nous ne craignons pas d'affirmer que les études bien dirigées doivent reposer sur ce principe fondamental, tout aussi bien que les études transcendantes ont plus particulièrement pour but l'expression et le côté idéal de l'exécution.

Mais, ces principes posés, il va sans dire que le jeu *legato* n'exclut nullement la variété d'accentuation, et que le *staccato*, le *portamento*, le jeu *lourd* ou *martelé* trouvent également leur application, suivant les effets à rendre. C'est, du reste, ce que Félix Godefroid, le virtuose compositeur, a si habilement développé au double point de vue pratique et théorique, dans son premier livre de *l'École chantante du piano*, précieuse méthode de chant appliquée au piano, dont la publication a comblé une véritable lacune dans l'enseignement.

Dans la musique de piano à plusieurs parties réelles, certains passages à notes tenues semblent plutôt écrits pour l'orgue, dont la sonorité se prolonge à volonté, que pour le piano, dont les vibrations limitées s'éteignent par degrés. Cette notation graphiquement rigoureuse est faite en vue d'une bonne orthographe musicale pour l'œil intelligent et scrutateur qui veut que chaque note soit exactement représentée suivant sa valeur réelle.

Cette explication donnée et cette réserve faite, nous posons en principe qu'il faut attaquer avec plus de force, accentuer d'une manière plus incisive les notes dont le son doit se prolonger plus longuement, en raison de la durée indiquée, et de l'importance mélodique ou harmonique des valeurs exprimées dans le discours musical.

Le *staccato* s'obtient par une attaque souple et libre du clavier, faite par le poignet ou les doigts, quelquefois même par cette double impulsion simultanée. Dans les passages de légèreté et d'un mouvement rapide, l'attaque du clavier doit être vive et l'impulsion donnée au poignet par l'avant-bras transmise avec assez de prestesse pour se prêter aux successions de sons les plus rapides.

Si le mouvement est modéré, et si le passage n'exige pas de fermeté, l'impulsion est naturellement plus lente,

mais l'action souple et légère du poignet reste toujours la même. L'avant-bras ajoute au mouvement du poignet une impulsion rapide et forte, qu'il dispense à l'occasion suivant la nature du trait. Dans certains passages excessivement légers, délicats, et en notes simples, le *staccato* se fait du bout des doigts presque sans mouvement du poignet.

Outre les études spéciales du *staccato* de Czerny, ce grand maître du mécanisme, nous signalons l'*Étude en octaves* de Kessler, celle de Lacombe, de V. Alkan, l'*étude-valse* de Lefébure, le *Momento di capriccio* de Weber, op. 12, une des pièces caractéristiques de l'op. 7 de Mendelssohn, le 3ème. prélude des fugues de ce maître, une tarantelle de Döhler, la *Chasse* d'Heller, une délicate *toccata* de Th. Thurner etc., etc.

L'étude de ces pièces caractéristiques, d'une difficulté déjà très-grande, ne peut être faite avec fruit que par des élèves très-avancés. Ce qu'il faut, avant tout, pour assouplir le poignet et acquérir l'indépendance et l'élasticité nécessaires à l'exécution des traits *staccato*, ce sont des exercices *rhythmiques*, par deux, trois, quatre, six, huit, etc., etc., au temps déterminé par le métronome et progressivement plus rapide.

Les notes répétées en tierces, sixtes et octaves, les gammes diatoniques et chromatiques en octaves, les arpèges en octaves des accords consonnants et dissonnants, dans toute l'étendue du clavier, sont surtout les études préalables à faire pour obtenir cette souplesse du poignet, cette indépendance de la main isolée de l'action du bras, qui sont la base du *staccato*, en particulier, et du mécanisme en général.

Nous renvoyons, à cet égard, au consciencieux ouvrage du *Rhythme des doigts* de Stamaty.

— o —  
Le portamento.

Le jeu *portamento* s'obtient en ajoutant à la pression des doigts, ou à l'attaque du poignet, l'action de l'avant-bras qui appuie plus profondément sur le clavier.

Cette manière d'attaquer le clavier, qui permet quelquefois une légère altération de mesure, est très-fréquemment employée dans la musique moderne. Il ne faut pourtant pas en abuser, mais la réserver pour les passages d'une expression très accusée et d'un accent pathétique.

Si nous cherchons dans la langue parlée ou écrite, une comparaison avec ce procédé du phrasé musical, nous trouvons que les sons portés correspondent assez exactement à l'habitude qu'ont certaines personnes de souligner les passages importants du discours, et d'appuyer plus fortement sur les mots expressifs et les pensées qui doivent porter.

— o —  
Le martellato.

Le jeu martelé s'obtient en donnant à chaque note qu'elle soit simple ou double, une attaque vive et fortement accentuée. Dans toutes les successions en doubles notes qui n'embrassent pas l'étendue de l'octave, on peut se dispenser d'ajouter l'action du poignet, et de l'avant-bras à l'attaque énergique des doigts. Mais le jeu martelé s'emploie surtout dans les passages en octaves qui demandent du brillant et de l'éclat.

On en trouve nombre d'exemples dans les fins de phrases, ou points, d'orgues mesurés des fantaisies modernes. Comme l'indique parfaitement le mot français *martelé* ou le terme italien *martellato*, les doigts ou le poignet doivent, dans ces sortes de passages, être lancés avec

vivacité sur le clavier, de manière à communiquer aux marteaux qui font résonner les cordes, une attaque énergique et vibrante. Aussi, ce mode d'articulation s'emploie-t-il, le plus souvent, dans les traits d'un caractère énergique et d'une sonorité éclatante.

On en trouve encore de nombreux exemples dans les études de concert et de bravoure.

Citons, parmi les meilleures, (et sans doute nous en oublierons encore) les dix-huit grandes études de Herz, les douze de Rosenhan, celles d'Alkan, de Lacombe, les études caractéristiques de Moscheles, de Hiller et de Heller, les études artistiques de Bertini, les études de concert de Thalberg, Döhler, Prudent, Schuloff, Goria, celles de Ravina, Lefébure, Mathias, de Tauber, Henselt, Kessler, mes vingt-quatre études de style et de bravoure, les poétiques recueils de Chopin, enfin les grandes et belles études de Méreaux, qui sont à notre avis l'ouvrage le plus important de l'école moderne au point de vue du style, du mécanisme et de l'originalité des doigts.

Aussi ces études ne peuvent-elles être fructueusement travaillées que par les élèves ayant un talent formé par les études méthodiques des maîtres déjà cités.

A continuer.

— o —  
Abonnements reçus dans le cours du mois de  
Décembre 1877.

— o —  
Pour Mai 1877-78 — Mde. Dessane, — Mlles C Hébert, J. Sarrasin, Ph Côté, Z. Marchesseault, — Le couvent de St. Hyacinthe, — Le collège de St. Jean Dorchester, — MM. A. Auger, E. Leblanc, G. Leclerc, H. Doré, L. Dauray, L. Ph. Sylvain.

Pour Janvier 1878-79. — Révd. F. X. Bouvier.

Abonnements reçus dans le cours du mois de  
Janvier, 1878.

— o —  
Pour Mai 1877-78. — Mlles H. Senécal, M. Lévêque, A. Lemaître, R. Bouin — Le couvent de Acton Vale, — MM. F. X. Desnoyers, P. Chartrand, L. Dauray, T. Cypriot, G. Baby.

Pour Janvier 1878-79 — Mde. M. P. Guy, Mlle A. Bourque, — Révd. P. A. Laporte, — M. G. LeFrançois.

— o —  
NAISSANCES.

— o —  
En cette ville, Jeudi 3 janvier, la dame de Dominique Ducharme, Ecr., organiste au Gesù, un fils.

En cette ville, lundi 7 janvier, Madame Chs Benoit, un fils.

— o —  
D E C H D H.

— o —  
A Montréal, subitement, mardi, le 8 janvier, 1878, Olivier Le Barwick, ex-musicien du 17ème. régiment, (avec lequel il fit le service en Crimée.), puis, pendant plusieurs années employé fidèle de l'établissement de musique de M. H. Prince, de cette ville. M. Barwick laisse une veuve et neuf enfants. Ses excellentes qualités civiques et artistiques lui avaient, en outre, valu un cercle nombreux d'amis dévoués.

# CALENDRIER MENSUEL

*Et Guide des Organistes et Directeurs de Choeurs, pour les Offices des*  
**DIMANCHES ET FETES.**

## FEVRIER.—(Continué)

DATES	FÊTES RELIGIEUSES	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES ET NATIONALES
10. D. <b>Sts. Scholastique.</b> (40 h. <i>Frères des Ec. Chrét. à Montréal.</i> ) Double-majeur. (246) Messe des Doubles-majeurs. 2des Vêpres du jour, (319) Mémoire du V Dimanche après l'Épiphanie, <i>Colligite</i> , 119		
11 L.	St Benoit d'Amance.	Naissance de A. E. M Grétry, à Liégo, 1741
12 M.	Sto. Eulalie. (40 h. <i>Ste Scholastique</i> )	Constitution du Bas-Canada suspendue, 1838
13 M.	St. Martinien.	Naissance de J. L. Terry, à Liégo, 1816
14 J.	St. Valentin (40 h <i>St Paul</i> )	Naissance de C. W. von Gluck, à Wiedenwang, 1712 (?)
15 V.	SS. Faustin et Jovite, MM	Première représentation du <i>Premier jour de bonheur</i> , d'Auber, à Paris, 1868.
16 S.	Ste. Julienne (40 h <i>Acad du Sacré-Cœur</i> )	Première représentation de <i>l'Etoile du Nord</i> , de Meyerbeer, à Paris, 1854.
17. D. <b>Septuagesime.</b> Semi-double. (52.) <i>Alleluia retranché</i> ) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du jour, (121.) Mémoire de St. Siméon, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> , (504) Suffrages, 51, 331, 52,		
18 L.	St. Siméon, E. M (40 h. <i>St Janvier</i> )	Naissance de N. Paganini, à Gênes, 1784
19 M.	St. Conrad.	Naissance d'Adélina Patti, à Madrid, 1843.
20 M.	St. Eucher. (40 h <i>Terrebonne</i> )	Naissance de C. A. De Bériot, à Louvain, 1802
21 J.	St. Pépin.	Naissance, de Carl Czerny, à Vienne, 1791
22 V.	Ch. de St. Pierre à Antioche. (40 h. <i>Boucherville</i> )	Première représentation de <i>Cendrillon</i> , de Nicolo Isouard, 1810
23 S.	St. Pierre Damien.	Naissance de E. F. Hændel, à Halle, 1685
24. D. <b>Sexagesime.</b> (40 h. <i>St Etienne</i> ) Semi-double (54) Messe des Dimanches de l'année. 1res Vêpres de St Mathias, (321) Mémoire du Dimanche, <i>Vobis</i> , (122).		
25 L.	St Mathias, Ap.	Première représentation du <i>Faust</i> de Gounod, à Bruxelles, 1861.
26 M.	St. Porphyre. (40 h <i>Soulanges</i> )	Mort de G. Tartini, à Padoue, 1770
27 M.	St. Léandre	Naissance de Reicha, 1770
28 J.	St. Romain. (40 h. <i>Collège de l'Assomption.</i> )	Première représentation de <i>Joconde</i> , de Nicolo, 1814.
<b>MARS.</b> Ce mois a 31 Jours.		
Consacre a Saint Joseph. Mars primitivement le premier mois, institué par Romulus qui prétendait descendre du dieu Mars auquel il consacra ce mois.		
1 V.	St. Aubin	Naissance de Frédéric Chopin, à Zalazowawola, 1809.
2 S.	St. Charles (40 h <i>N D de Montréal</i> )	Naissance du célèbre flûtiste Giulio Briccaldi, 1818
3 D. <b>Quinquagesime.</b> Semi-double (56) Messe des Dimanches de l'année. Vêpres du jour, (23.) Mémoires de St Casimir, <i>Similabo</i> , v <i>Amavit</i> , (530) —et de St Lucius, <i>Iste Sanctus</i> , v. <i>Gloria</i> . (504) Suffrages, 51, 331, 52.		
4 L.	St. Casimir (40 h. <i>Sac. Cœur, Sault au Récol et</i> )	Première représentation de <i>l'Illicium</i> , de Félicien David, à Paris, 1859.
5 M.	St Phocas	Naissance de Alfred Jaell à Trieste, 1833
6 M.	Les Cendres. (40 h <i>Lanoraie</i> )	Première représentation des <i>Diamants de la Couronne</i> , d'Auber, 1841.
7 J.	St. Thomas d'Aquin	Naissance de Victor Massé, à l'Orient, 1822
8 V.	St Jean de Dieu. (40 h <i>St Basile</i> )	Naissance de Jenny Lind, 1827.
9 S.	Ste Françoise	Naissance de M.-G. H Leenders, à Venloo, 1833



Nous introduisons au Public Musical, aux Professeurs, aux Commencants, aux *Petites Mains* surtout,

LA NOUVELLE ET ATTRAYANTE

# METHODE DE BLAKE, POUR LE PIANO,

Contenant outre les Principes, Gammes et Exercices d'usage, plus de 60 PAGES d'Airs populaires et nouveaux,

ENTRE AUTRES

PRINCE IMPERIAL GALOP, TITUS MARCH, BLACK KEY Polka-Mazurka, LES CLOCHES DU ONASTÈRE, MOONLIGHT ON THE LAKE, Valse et Polka de MADAME ANGOT, JOLLY BROTHERS GALOP, MONEY MUSK, ST. PATRICK'S DAY, LE DESIR, ROCHESTER SCHOTTISCHE, LES ROSES VALSE FIRST KISS VALSE. U and I VALSE, &c, &c.

**PRIX: 75 CENTS. - - RELIÉ, \$1.00.**

## LE RECUEIL DES RECUEILS

Surpassant en nouveauté, en variété et en excellence tous les autres recueils connus,

LE

# HOMME FAVORITE,

Superbe volume relié, orné de deux portraits d'artistes célèbres, contenant

**51 MORCEAUX CHOISIS**

**Et, pour la plupart, NOUVEAUX,**

Entre autres. SHEPHERD'S EVENING SONG, WAVES OF THE OCEAN GALOP, CHANSON DES ALPES ON THE RACE COURSE, VALSE DE CHOPIN en *mi bémol*, PEARL OF LOVE, ANGEL VOICES EVER NEAR etc., etc., aussi plusieurs jolis morceaux à 4 MAINS.

La valeur de ces 51 morceaux, achetés séparément dépasse \$25 00, tandis que le prix du Recueil complet, relié n'est que de \$2.50.

Sur réception du prix nous expédierons ce magnifique volume à toute adresse, *franc de port.*

Aux DIRECTEURS de CHOEURS, FABRIQUES, Etc., Etc.,

# MESSE DES MORTS,

HARMONISÉE A QUATRE PARTIES COMPRENANT LE

**Libera, De Profundis et un Offertoire Nouveau**

DE L'ABBE MICHEL

**PRIX: 20 Cts. l'Exemplaire, ou \$2.00 la Douzaine.**

AUSSI

# La MESSE ROYALE, Harmonisée a quatre Parties

D'APRES L'ARRANGEMENT DE "NOVELLO," PAR A. J. BOUCHER

**PRIX: 25 Cts. L'EXEMPLAIRE, ou \$2.50 la DOUZAINE.**

En vente au Magasin de A. J. BOUCHER, No 252 Rue Notre-Dame, ou l'on trouve également un choix de Musique Religieuse des plus varié